

Paris, le 23 mars 2020

« Nous avons eu la chance de pouvoir préparer cette crise liée au Coronavirus, nous sommes sur le pied de guerre » déclare Christophe Rocacher, responsable Sûreté du CHU de Bordeaux.

D'une capacité de plus de 3 000 lits et places, employant plus de 14 000 personnes, le centre hospitalier universitaire de Bordeaux, composé de trois groupes hospitaliers répartis sur sept sites géographiques, constitue l'établissement de santé de référence de la Nouvelle-Aquitaine. Et si cette région semble encore, à ce stade, un peu plus épargnée que d'autres, l'hôpital et les équipes se préparent à « affronter la vague, prochainement, car nous avons bien conscience que nous allons vivre la même chose », annonce Christophe Rocacher, responsable Sûreté du CHU de Bordeaux. Ce membre de l'Agora des Directeurs Sécurité, lors d'une interview, nous explique les mesures mises en place, pour anticiper au mieux et gérer l'aspect sûreté, face à une crise sans précédent.

« Tout l'hôpital est sur le pied de guerre »

Le 23 janvier dernier, le CHU de Bordeaux accueillait le premier patient atteint du COVID-19. « Avec ce premier cas français, nous avons été sensibilisés, très rapidement, aux risques et avons tout de suite mis en place des cellules de crise, qui, au cours des mois, ont évolué dans leur forme et leur régularité. Grâce aux différents scénarii posés, l'hôpital a pu correctement se préparer. », déclare Christophe Rocacher, qui témoigne de la grande lucidité des équipes, dès le début.

Et d'ajouter « Aujourd'hui, l'eau nous arrive aux chevilles. Nous attendons cette vague, qui est très proche. C'est une question de jours. Et comme l'a précisé, récemment, le Professeur Denis Malvy, infectiologue, responsable de l'unité maladies tropicales et du voyageur du CHU Pellegrin à Bordeaux, l'objectif est de tout mettre en œuvre pour éviter le Tsunami. »

Christophe Rocacher souligne alors l'importance de la prise de conscience de chaque individu de respecter le confinement, l'intensité et la hauteur de la vague étant étroitement liées au comportement des personnes, aujourd'hui et demain. Il nous confie que les équipes médicales sont inquiètes à ce sujet et surtout des conséquences qui en découlent.

Une reconfiguration totale de l'hôpital, pour une gestion optimale de la crise

Avec ses 400 lits libérés pour accueillir un grand nombre de patients atteints du Coronavirus, l'activité normale a été quelque peu réduite, ces derniers jours. La période est donc propice à une grande et nécessaire préparation.

« S'il y a une réduction des activités hospitalières traditionnelles au profit d'une augmentation des capacités d'accueil COVID-19, nous sommes néanmoins toujours en mesure d'accueillir les urgences. En outre, celles-ci ont été reconfigurées, de façon à pouvoir accueillir les patients potentiellement atteints par le Coronavirus, sans contaminer les autres urgences.

Cela a nécessité la reconfiguration totale de l'hôpital, pour une gestion optimale de la crise, avec la mise en place du télétravail pour le personnel dont la présence physique, sur le site, n'est pas absolument nécessaire. C'est le cas, par exemple, de certains services administratifs. En outre, on se prépare à faire tourner les effectifs, pour durer, durant cette crise, dont on ne peut prédire le temps qu'elle subsistera », précise le responsable sûreté.

Quant à la question sur une éventuelle sanctuarisation des hôpitaux, a minima de l'hôpital Pellegrin, celui qui génère le plus d'activité au CHU de Bordeaux, Christophe Rocacher répond « Il est certain que, sur le seul site de Pellegrin, le flux permanent, en temps normal, peut atteindre plus de 10 000 personnes. En tant qu'établissement de santé de référence, on pourrait aller jusqu'au confinement du site, pour limiter ces flux et se concentrer uniquement sur l'accueil des patients. Mais nous n'en sommes pas là. Nous avons pu faire respecter, gentiment, l'interdiction de regroupement de personnes, dans le hall, notamment. En effet, dès le mois de janvier, nous avons dû faire face à la gestion médiatique des premiers patients, de nombreux curieux pénétrant alors dans l'hôpital et se rassemblant. En outre, depuis l'annonce de la mise en place des mesures de confinement, sur le plan national, nous constatons une diminution de visiteurs, accompagnants et badauds habituels, au sein de l'hôpital. »

« Sécuriser l'ensemble des matériels et équipements nécessaires aux soignants »

Si le CHU de Bordeaux a dû faire face à des disparitions de masques et de gels hydroalcooliques assez tôt, « nous avons rapidement pris certaines dispositions, comme la vérification de la pertinence et de l'effectivité des mesures de sécurisation mises en place. », précise Christophe Rocacher, qui déclare ne pas avoir attendu la crise « pour instaurer des mesures concernant la sécurisation des matériels indispensables au personnel soignant. Nous avons besoin de plus de 15 000 masques par jour, rien que pour le personnel, et nous nous devons sécuriser le stock. »

Ayant alors décidé d'améliorer le niveau de sécurisation, le responsable sûreté précise avoir souhaité « aller au-delà d'une simple mise sous clé », en mettant en place des mesures de sûreté, portant à la fois sur la technologie, l'humain et l'organisationnel.

« Plutôt que de se limiter à la vérification et à l'augmentation du niveau de sécurisation des gros points de stockage, j'ai souhaité prendre en compte et analyser toute la chaîne. Via nos sept sites, nous possédons des gros points de stockage et des points décentralisés, pour arriver jusqu'aux services où se trouvent des réserves. C'est donc toute une chaîne logistique qui doit être contrôlée et optimisée. En effet, si on se limitait à contrôler uniquement la sécurisation des gros stocks, on préviendrait uniquement le risque de vols massifs. Or, la majorité des vols sont réalisés au sein de la chaîne ; les masques étant peut-être trop aisément en libre-service, pas assez centralisés... »

Sur le plan technologique, Christophe Rocacher précise que les stocks ont été mis sous alarme volumétrique, réactive.

Quant à l'aspect humain, si le personnel en charge de la sécurité incendie, a un statut de fonctionnaire, les agents en sûreté émanent d'un prestataire géré par ce responsable sûreté et pour lequel il se déclare satisfait.

« Une dizaine d'agents sont présents, en permanence, sur les sites. Ce qui représente une cinquantaine d'agents, au total, puisque nous travaillons en H24. Selon les sites, certains sont uniquement titulaires du CQP « Agent de prévention et de sécurité », mais la majorité possède la double compétence aujourd'hui, à la fois d'Agent de service de sécurité incendie et d'assistance à personnes (SSIAP), et d'Agent de prévention et de sécurité, même si 90% de leur activité est liée à la sûreté. », énonce-t-il.

Quant à la facilitation de circulation de ces agents pour venir travailler, en période de confinement, « tout d'abord, il y a eu une entente avec la préfecture. J'ai également mis en place des mesures, par prévention. En effet, en sus du justificatif de déplacement professionnel remis par l'employeur, dont doit être muni chaque agent, j'ai fait réaliser une autorisation émanant du service sûreté du CHU. Cette attestation confirme que ces personnes travaillent bien à l'hôpital et qu'elles participent, de ce fait, à cette gestion de crise COVID-19, au sein du CHU de Bordeaux. »

« Préparation, anticipation, solidarité, nous faisons tous au mieux »

Revenant, tout d'abord, sur les agents de sécurité qu'il gère, au quotidien, Christophe Rocacher se veut rassurant « grâce à un effectif croissant et mieux formé aux spécificités du secteur hospitalier, notamment via des formations internes que je dispense, entre autres, la gestion est plus aisée et nous notons une mise en œuvre de la stratégie prévention de la malveillance plus efficace. Ce qui nous permet, aujourd'hui, de faire face à ce type de crise et de pouvoir accroître nos effectifs, si cela s'avère nécessaire, dans quelques jours, tout en s'assurant d'une totale cohésion et organisation. »

Et pour conclure, ce responsable sûreté avoue « nous avons eu cette chance de pouvoir préparer cette crise exceptionnelle, l'anticiper. Maintenant, nous allons voir comment nous allons la gérer. Que ce soit au niveau sûreté ou au niveau médical, tout le monde fait au mieux et les élans de solidarité, en cette période, sont grandement appréciés et font énormément de bien. Il est certain que nous en tirerons tous une grande expérience...

Durant cette période exceptionnelle, l'Agora des Directeurs Sécurité se fera le relais de nombreux témoignages de membres de l'Agora des Directeurs Sécurité, œuvrant au quotidien, pour la sécurité et la sûreté de différents sites et personnes encore en activité.

A propos de l'Agora des Directeurs de la Sécurité

Le Réseau Agora des Directeurs de la Sécurité : créé en 2006, est la plus grande organisation représentant cette profession, puisqu'elle réunit, aujourd'hui, plus de 450 directeurs sécurité sûreté, au sein de 9 clubs régionaux, répartis sur l'hexagone.

Contact :

Virginie Cadieu
Pour Agora des Directeurs Sécurité
virginie@meetimconsulting.com
Tél. : 06- 87-92-90-18